

celle d'activer les travaux du clocher. Ce glorieux vieillard ne pouvait dormir en paix tant qu'il ne verrait pas le coq planer sur la tour et une belle cloche pendue à son joug. Bien plus, pour donner à tout le monde une idée de son désir ardent, il répétait à qui voulait l'entendre qu'il voulait danser au milieu de la place au premier carillon qui viendrait chatouiller ses oreilles.

— Avec qui danserez-vous, don Pasquale ?

— Je prendrai par la main madame Septante (voulant signifier par là ses soixante-dix années).

Les paroissiens étaient si joyeux de ce bon mot de leur vieux curé qu'il ne pouvait se montrer sans qu'on lui dit de toutes parts : — Don Pasquale, qu'irez-vous au premier son de la cloche !

Et lui, enchanté de sa trouvaille : — Pensez, vous autres, d'abord à me faire la cloche, à la faire sonner, et puis vous verrez si je ne danse pas au milieu de la place !

D'autres fois il était découragé en songeant qu'il avait frappé à toutes les portes et que toutes les ressources étaient épuisées. Il se plaignait partout en disant : Avant de carillonner, il faut qu'elle soit fondue, avant d'être fondu, il faut qu'elle soit payée : oh ! là, là ! Je crains bien de ne pas entendre sa musique de longtemps... Je vous en prie, mes enfants, faites en sorte de me la faire entendre avant mon viatique, car si je devais recevoir les derniers sacrements à la muette, il me semblerait mourir en Turquie. Mais j'ai meilleur espoir que ça. Avant peu viendra le révérend Athanase ; nous nous sommes entendus, il se chargera de graisser les roues et de faire arriver l'eau au moulin.

En attendant, à force de maçonner et d'empiler pierre sur pierre les fêtes et dimanches, on était arrivé d'étage en étage à couvrir le clocher et à le couronner de la croix et du coq. C'est avec une douce joie que don Pasquale toisait l'édifice. Mais, tout à coup un nuage passait sur son front, et il disait :